

# À Éléonore

Aimer à treize ans, dites-vous,  
C'est trop tôt : eh, qu'importe l'âge ?  
Avez-vous besoin d'être sage  
Pour goûter le plaisir des fous ?  
Ne prenez pas pour une affaire  
Ce qui n'est qu'un amusement ;  
Lorsque vient la saison de plaire,  
Le cœur n'est pas longtemps enfant.

Au bord d'une onde fugitive,  
Reine des buissons d'alentour,  
Une rose à demi-captive  
S'ouvrait aux rayons d'un beau jour.  
Égaré par un goût volage,  
Dans ces lieux passe le zéphir  
Il l'aperçoit, et du plaisir  
Lui propose l'apprentissage ;  
Mais en vain : son air ingénu  
Ne touche point la fleur cruelle.  
De grâce, laissez-moi, dit-elle ;  
À peine vous ai-je entrevu.  
Je ne fais encor que de naître ;  
Revenez ce soir, et peut-être  
Serez-vous un peu mieux reçu.  
Zéphir s'envole à tire-d'ailes,  
Et va se consoler ailleurs ;  
Ailleurs, car il en est des fleurs  
À peu près comme de nos Belles.  
Tandis qu'il fuit, s'élève un vent  
Un peu plus fort que d'ordinaire,  
Qui de la Rose, en se jouant,  
Détache une feuille légère ;  
La feuille tombe, et du courant  
Elle suit la pente rapide ;  
Une autre feuille en fait autant,  
Puis trois, puis quatre ; en un moment,  
L'effort de l'aiglon perfide  
Eut moissonné tous ces appas  
Faits pour des Dieux plus délicats,  
Si la Rose eut été plus fine.  
Le zéphir revint, mais hélas !  
Il ne restait plus que l'épine.

---

variste de Parny -  - Poésies érotiques